


LA GAZETTE DE POVERELLO



bpost
PB-PP1B-00000
BELGIE(N)-BELGIQUE

Numéro 2/2017 (juin)

Périodique trimestriel

Bureau de dépôt 2099 Anvers X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp.: J. Van Eetvelde

Expéditeur:

Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12

Compte : BE42 001086570354
Bic : GEBABEBB
<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

Quand je m'attelle à la rédaction de la gazette, je ne peux faire autrement que de me remettre en question. Qui suis-je pour vous écrire ? Ne vaudrait-il pas mieux écouter que bavarder ? Chaque fois, c'est une invitation à m'arrêter et à puiser dans mes expériences sans que ce soit seulement pour trouver quelque chose à dire dans le but de faire bonne, ou pas trop mauvaise, impression.

En écrivant, je pense à vous tous, si différents : de la personne âgée qui évoque la fin de sa vie ... aux jeunes qui cherchent leur voie, aux gens en bonne santé ... aux malades et aux fragiles, aux personnes qui pèsent le pour et le contre ... à ceux qui agissent impulsivement, à ceux qui poursuivent une carrière satisfaisante ... à ceux qui, d'échecs en revers, ne trouvent plus la force de recommencer, aux humains qui sont toujours prêts à de nouveaux engagements ... à d'autres qui ne pensent qu'à

eux-mêmes et à leur propre plaisir, à ceux qui sont libres et indépendants ... à ceux qui subissent la solitude, la maladie, les addictions, l'enfermement, à la personne connue et appréciée ... à l'oublié.

Sans vous connaître toutes et tous, je sais que vous êtes différents : votre lieu de naissance, votre famille d'origine, le cercle de vos amis et connaissances, les événements qui ont marqué votre évolution, dont la plupart sont sans doute survenus indépendamment de votre volonté. Pour avoir de la compréhension, de la compassion, faut-il être au courant de toutes ces choses qui nous différencient ? N'avons-nous pas aussi plein de choses en commun ?

Nous vivons la même époque. Nos besoins fondamentaux sont les mêmes. Chacun de nous sait ce qu'est la joie, la peine, la souffrance. Qui échappe aux moments difficiles ?

Je ne peux m'imaginer qu'une telle personne existe sur terre : même les enfants les plus choyés, les plus entourés ont leurs difficultés. Le gosse qui apprend à marcher commence par tomber, le premier jour d'école est stressant pour tous. Ces événements sont-ils dramatiques ou constituent-ils des moyens d'apprendre ? Je découvre ce qui fait mal ... et qu'il y a quelqu'un pour me soigner. Maman n'est pas toujours là ... mais elle reviendra.

Il y a aussi des expériences qui blessent, qui laissent des traces : maladie, accident, deuil. Expériences parfois imprévisibles. Nos blessures peuvent entraîner une limitation dans notre vie, un handicap. Si nous pouvons les décrypter, la faiblesse peut devenir une force. Face à la même épreuve, certaines personnes comprennent mieux et se feront plus proches des autres.

Nous voyons ainsi des « alcooliques anonymes » accompagner d'autres personnes ayant un problème d'alcool et être plus conscients de leur propre fragilité et mieux à même d'affronter les dangers. Un équilibre s'établit : d'un côté nos blessures nous confrontent à nous-mêmes, de l'autre elles nous invitent à nous rapprocher des autres.

Nous avons besoin des autres et ceux-ci ont besoin de nous. En sommes-nous conscients ? Toute demande d'aide est une invitation à sortir de notre « ego ». Si cette demande me trouble, c'est peut-être que je suis encore attaché à mon ego. Je ne dois pas, pour autant, concéder à n'importe quelle demande. Si je me sens fort et riche, peut-être ne suis-je pas vraiment en paix. La vraie paix vient quand j'accepte ma petitesse, quand je sens que la vie est un don. La paix vient d'en haut. C'est comme quand on nage. Nage-t-on avec l'angoisse de couler ou la joie de se laisser porter par l'eau ?

Chers amis du Poverello, ce que j'écris n'est pas essentiel, ce que vous vivez l'est bien davantage. Mes paroles se veulent, modestement, pour chacun de vous, et d'abord pour ceux qui cherchent et ont du mal, être un petit coup de pouce, une petite lumière dans l'obscurité, un espoir quand il n'y a plus de perspective, un encouragement dans la tempête.

A chacun de vous, et tout particulièrement à ceux qui sont seuls ou doutent que leur vie ait encore un sens, je voudrais dire, en humain semblable à vous : « vous pouvez aussi faire quelque chose de positif ». Par de petits gestes, on peut rendre le monde meilleur. Vous en avez l'énergie. Même en maison de repos, même sur un lit d'hôpital, même en prison, même solitaire, meurtri ou désespéré. Il y a de petits choix à faire. Le monde sera meilleur, un tant soit peu, et tous en profiteront. Le monde est comme une « terrain d'entraînement » ou nous pouvons nous surpasser. Si

le positif progresse, le négatif régresse.

C'est très joli, me direz-vous, mais où trouver la motivation, la force ? Jean Vermeire écrivait en 1992 : « La force ne peut venir de moi-même, je connais mes limites et j'ai besoin de plus que mon pauvre cœur. Mais ce cœur, délivré du ballast qui l'encombre, raboté par la souffrance, ravigoté par la grâce de Jésus, est capable de donner, avec joie et spontanéité ».

Pour certains, ces mots paraîtront banals et superflus, pour d'autres ils seront source de vie. Quand commencer ? Pas demain ! Ne laissons pas passer la première chance qui se présente. Si ça rate, tant pis. Ne restons pas plantés comme des réverbères ! J'essaie et parfois ça réussit.

En communion,

Johan

LOURDES

Du dimanche 30 juillet au dimanche 6 août nous serons en route vers Lourdes avec 140 personnes. Les déplacements se feront en deux jours. A l'aller nous séjournons dans une maison à 50km au sud d'Orléans. Au retour nous dormirons à Nevers, la ville où Bernadette a passé les dernières années de sa vie. Ce sera à nouveau toute une aventure, mais nous savons que nous serons à nouveau bien accueillis dans la Cité Saint-Pierre. Lors d'un voyage préliminaire nous avons réglé tous les rendez-vous.

En arrivant à Lourdes on s'étonne toujours du nombre de gens qui y sont présents (quoiqu' auparavant il y en avait beaucoup plus), des différentes nationalités, des nombreux malades qui participent aux offices, des belles églises, des beaux bâtiments, de la belle nature, du nombre de bougies allumées, des nombreuses terrasses, de l'inventivité des commerçants, des gens qui prient En fait on ne peut s'imaginer comment c'était ici en 1858. Il y avait une grotte sombre au bord du Gave de Pau,

où une petite fille devait aller ramasser du bois mort. Bernadette, une fillette de 14 ans, en mauvaise santé, qui ne savait lire ni écrire, dont le père avait faussement été condamné pour le vol de deux sacs de farine. Toute la famille (père, mère et 4 enfants) vivait dans le cachot à Lourdes. C'était une ancienne prison avec une superficie de 17m². Peut-on s'imaginer une situation plus pitoyable et misérable pour un enfant ?

Et pourtant elle a été choisie pour une rencontre avec Marie. Comment est-ce possible qu'un enfant aussi pauvre et malade soit à la base de ce qui maintenant, 150 ans plus tard, est toujours commémoré ? Comment est-il possible que cette grotte froide et abandonnée soit devenue le lieu où des millions de personnes ont trouvé consolation et soutien ? Comment est-il possible qu'il y ait toujours des milliers de pèlerins qui peuvent y résider en sécurité et d'une manière confortable et y trouver consolation, en priant pour eux-mêmes, pour leurs



Bernadette

prochains et pour la paix dans le monde ?

Pour comprendre ce qui se passe à Lourdes et aussi pour saisir l'essentiel

du message, il est important de s'imaginer la situation comment Bernadette, cet enfant malade et pauvre, a ressenti cet événement.. En plaçant l'apparition dans la réalité de cette période celle-ci devient encore plus inexplicable. Le message adressé à Bernadette, qui vivait dans une situation extrêmement difficile, devient clair. Pour chacun qui se sent parfois un peu Bernadette, petit,

pauvre, exclu, faible, cette grotte est un lieu de consolation et de soutien. Spécialement pour eux Bernadette peut devenir une source d'inspiration et d'espoir!

Durant ce pèlerinage nous voulons, avec la famille Poverello suivre les traces de Bernadette et découvrir comment Marie veut nous conduire à Jésus. Ce seront

des journées de détente, d'amitié, de réflexion et de prière. Nous emmenons durant notre excursion toutes les intentions de tous les amis de Poverello. Ceux qui veulent nous confier des intentions de prière personnelles peuvent nous les donner via une des maisons de Poverello.

GAND : FÊTE DE NOËL CHEZ POVERELLO

Durant la période de l'Avent, les téléphones ne cessent de sonner au Poverello. Nombreux sont ceux et celles qui veulent s'engager auprès de ceux qui sont seuls et des laissés-pour-compte et qui veulent nous donner un coup de main pour notre fête de Noël. Quelle belle initiative! Cependant, il est difficile pour nous d'offrir à chacun une chance de participer. Poverello travaille toujours avec des équipes journalières fixes qui, chaque semaine, sont présents les mêmes jours. Ceux-ci sont évidemment les premiers à être pris en considération pour nous aider. Que notre fête de Noël du 27 décembre soit un succès ne fait aucun doute : la liste des inscriptions était complète après seulement quelques jours. Les 100 places que nous avons ont vite été remplies. Avec un apéritif sans alcool et des amuse-gueules chauds, les hôtes étaient accueillis par une foule de bénévoles qui, pour l'occasion, avaient mis les petits plats dans les grands. Deux musiciens veillaient à l'ambiance qui des leurs premiers morceaux fut joyeuse et amicale. Peu avant le repas chacun était invité à une réflexion adaptée à la fête de Noël et à un moment de silence et de prière. Employant un langage simple et compréhensible par tout le monde, un prêtre a expliqué le sens de Noël et a rendu l'histoire plus actuelle. bercés par quelques chants de Noël, tous ceux qui étaient présents ont pu apprécier une ambiance vraiment irremplaçable.

Au menu, un délicieux repas de fête avec des légumes et du pâté de canard, un potage de tomates à la crème, une fricassée de gibier avec des croquettes et, pour clôturer, une tranche napolitaine. Dans l'histoire de Noël, Poverello trouve naturellement sa place. Joseph et sa femme, sur le point d'accoucher, en route vers



Au travail dans la cuisine pendant la fête de Noël au Poverello à Gand. Il y a beaucoup de vaisselle mais il y a aussi beaucoup de mains serviables.



Les bénévoles du Poverello Gand se rassemblant pour bien débuter la nouvelle année. C'est l'occasion de rencontrer les bénévoles des autres jours de la semaine.

Bethléem, cherchaient un toit et un peu d'hospitalité dans une auberge. Mais on leur en a défendu l'accès à cause de leur situation précaire. Poverello est aussi une auberge où des gens comme Marie et Joseph et tous les sans-abri sont accueillis avec un repas chaud. Ici, tous les jours c'est Noël.

En remerciant tous les volontaires, qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes et surtout ceux qui, chaque semaine, accomplissent fidèlement leur boulot de bénévole,

Michel



ANVERS: Poverello journée des volontaires

Le samedi 25 février a eu lieu à Anvers une réunion de bénévoles et de sympathisants des différentes maisons de Poverello en Belgique. Certains se connaissent depuis longtemps d'autres s'y sont fait de nouveaux amis.

Des journées comme celle-ci offrent la possibilité de mieux se connaître, d'apprendre un tas de choses l'un de l'autre. Ceci est d'autant plus agréable qu'on manque souvent de temps pour vraiment se rencontrer même et surtout lorsqu'on travaille ensemble.

Personnellement, je me sentais un peu comme durant une fête à l'école primaire. Une atmosphère agréable et paisible accompagnée d'un café et de petits chocolats. On y a chanté des chansons. C'est ce qu'on veut dire quand on pense à l'amour inconditionnel et aux soins que Dieu veut nous offrir à tous.

Un moment qui m'a été particulièrement précieux a été celui, durant la matinée, où nous étions divisés en petits groupes et tentions de trouver une réponse à quelques questions. Entre autres : pourquoi et comment nous avons pris contact avec le Poverello? Qu'est-ce que nous y trouvons de spécial? Il était très intéressant d'entendre nos différentes histoires.



On apprend à se connaître autour d'une tasse de café.



Après une journée très joyeuse, le groupe de Bruxelles se prépare à rentrer.

Ces récits nous proposent de nouvelles idées et nous aident à mieux nous connaître. Comme souvent au Poverello, l'ensemble luisait d'authenticité. Il s'agit souvent de gens qui admettent que, pour une raison quelconque, ils se sentent vulnérables. Au Poverello, ils essaient de trouver de l'aide en aidant les autres. On

peut alors ressentir un sentiment aussi simple que profond, un sentiment de solidarité et d'humanité.

Un grand merci à l'organisation du Poverello pour cette journée.

Marco

Nos défunts

A Poverello Gand **Gaston** nous a quitté subitement. Peu de temps après la nouvelle année, nous avons appris la nouvelle du décès. Gaston était un collaborateur fidèle. En dépit de nombreuses difficultés, l'optimisme de Gaston restait constant. Il était l'ami de tous et exprimait sa joie de vivre. En décembre, nous avons fêté son 90ème anniversaire et le jour de la Noël sa présence active ne l'a pas empêché de faire un petit pas de danse au rythme de la musique. A certains moments, il était sans abri et à la recherche d'un logement. Son optimisme ne lui a jamais fait défaut : même un jour de la Nouvel-An où il ne trouvait pas de logement et était à la recherche d'un logement. Les dernières années, il nous a fallu constater des déficiences mentales et les premiers signes de la démence.

Après plusieurs jours d'absence à Poverello, nous nous sommes informés et avons constaté qu'il était décédé. De ce fait, nous n'avons pu être présent à son enterrement.

Merci **Gaston** pour ton témoignage d'amitié et de joie de vivre, en dépit de tes difficultés.

Nous resterons unis à toi en amitié et par nos prières. Michel

Jean

Dans le calme de cette soirée, mes pensées vont vers toi, maintenant que tu es retourné auprès du Seigneur, la source de toute vie.

Je porte en moi tant de beaux souvenirs et d'expériences vécues : tu étais un vrai « Ket » de Bruxelles, qui racontait avec saveur l'époque où tu conduisais un camion et que tu allais chercher fruits et légumes à l'étranger pour les vendre ensuite au marché. Tu étais un excellent vendeur, un peu espiègle à certaines occasions, et tu avais du plaisir quand tu racontais des anecdotes. Que d'heures passées avec sœur Beatrijs au jeu de cartes, sous le regard attentif de Filippo et Pippo. Cette surveillance amicale était nécessaire et chacun y trouvait son plaisir.

Nous nous souvenons de tes distributions de bonbons à chacun présent à Poverello.

Les deux dernières années devinrent plus difficiles et on sentait que tu n'avais plus la même énergie. Plus d'une fois, un court séjour en clinique s'imposait et à chaque fois, tu étais heureux de retrouver tes amis.

Jean, dès à présent tu es dans le demeure du Seigneur où tu as rejoint tous ceux qui t'ont précédés. Sœur Hilde.

René

J'ai rencontré **René** l'année dernière à la clinique Cesar de Paepe, lorsqu'il suivait un traitement. Je lui ai rendu visite avec Tim et par la suite j'ai continué à lui rendre visite.

A chaque nouveau séjour en clinique j'allais le voir. Rendre visite à René était le meilleur moment de la journée. Sa gentillesse naturelle et ses remarques diverses me remplissaient de joie. René a déménagé de la rue des Tanneurs à la rue de l'Economie. A l'occasion de ses nombreux transferts entre la clinique et Poverello, les jeunes de la Communauté de Taizé – qui prenaient les transferts en charge – avaient l'occasion de mieux le connaître. Lors de ces transferts j'avais souvent des conversations intéressantes. C'est ainsi que j'apprenais à mieux connaître sa famille, sa vie en général mais également son fils.

Au début du mois de février, après sa dernière hospitalisation, René avait besoin de plus en plus d'aide. Il était assis dans une chaise roulante et manquait d'oxygène. Il s'affaiblissait de plus en plus et avait besoin de soins journaliers. Mon accompagnement devenait chaque jour plus intensif. Nous allions ensemble aux visites médicales, ainsi qu'aux traitements. Je me chargeais de sa médication, du dosage de son oxygène, mais également dans de petites choses.

Son café le matin ou son repas de midi, ses soins corporels et son habillement, un peu de conversation, une courte promenade ou une cigarette de temps à autre. Certains jours, il me téléphonait tout simplement pour prendre de mes nouvelles et chaque fois il ne manquait pas de me remercier.

Le passage à la douche n'allait pas sans mal. Il se plaignait constamment, mais dès que la séance était terminée il me remerciait avec un large sourire. Il disait : très bien, très bien, la douche était bonne. Et malgré tout, sa mort m'a surpris. Je n'avais jamais pensé que cela me toucherait autant et que j'éprouverais une telle émotion. Nous nous sommes pris en charge mutuellement.

La rencontre avec sa famille et vivre ensemble son départ était un moment fort, un moment de vraie rencontre et de paix. Je me souviens parfaitement du

dernier moment de notre séparation. Il était seul, sur son lit, aux soins intensifs.

Je lui chantais : « entre tes mains Seigneur je dépose mon esprit ». Et à ce même moment, et pour la première fois, je lisais attentivement le tatouage gravé dans sa main : « I love you ».

Un grand merci René et au revoir.

Messe anniversaire pour Jean Vermeire

Comme chaque année nous célébrons à la fin du mois de juillet le décès en 1998 de notre fondateur et inspirateur. Cette année la date est fixée le samedi 22 juillet.

Nous commençons la célébration de l'Eucharistie à 11 heures dans l'église paroissiale de Gembes : c'est le village dans lequel Jean Vermeire a vécu et a été enterré. Ensuite nous nous rendons au domaine dans lequel se déroulent chaque année les camps de Poverello. Nous y mangeons en partage les tartines amenées par chacun. Avec un peu de chance nous profiterons de la belle nature et du beau temps. Pour plus d'informations prière de contacter les différentes sections de Poverello.



Un message en provenance de Bolivie

Notre petit journal trouve son chemin vers des endroits insoupçonnés. Les nouvelles ne sont pas nécessairement sensationnelles. Nous racontons la vie de tous les jours et comment les petites nouvelles peuvent nous inspirer et nous inviter à réfléchir dans notre vie de tous les jours. Récemment nous trouvions le petit message ci-dessous dans notre courrier. L'expéditeur Mia se trouve en Bolivie à Potosi depuis 1962 : elle porte aide à la population locale dans les campagnes. Dans le centre de formation El Molino il est possible de devenir promoteur/moniteur au service des communautés d'agriculteurs. Cela fait plaisir de constater qu'un lien existe avec des personnes qui s'engagent ailleurs dans le monde dans un contexte totalement différent. Voici le contenu chaleureux qu'elle nous fait parvenir :

*Chers amis de Poverello,
Votre lettre me parvient depuis bien longtemps et je ne vous ai jamais répondu.
Vous trouverez donc ici quelques mots de remerciements et d'admiration.
Je lis chacune de vos lettres avec la plus grande attention. Remerciements pour tout ce que vous entreprenez. Merci également à tous les volontaires. Remerciements également de pouvoir me rendre compte de tout ce que vous entreprenez pour les plus démunis. Merci aussi pour le message chaleureux de vos prêtres et pour les témoignages des jeunes. Merci pour vos prières qui touchent notre communauté dans le besoin.
Que le Seigneur vous bénisse et vous rende heureux. Vous vous engagez pour Ses meilleurs amis. Que le Seigneur reste force, votre consolation, votre refuge et votre Amour !
Je veux aussi vous remercier de pouvoir retrouver notre lettre dans mon courrier. Mon activité est consacrée aux frères et sœurs indiens de l'Altiplano de Bolivie. Nous dépendons totalement de la Providence Divine qui a notre confiance la plus totale.
Je vous souhaite une confiance indéfectible en Dieu notre Père.
De tout mon cœur et en unité avec le Seigneur.*

*Mia Meermans
Casilla, 38 POTOSI Bolivie*

Les camps de poneys

Les enfants de plus de 8 ans peuvent apprendre à mieux connaître les poneys et monter à cheval. D'autres activités sont également prévues : des expéditions dans la nature, des jeux et des sports, le bricolage, la natation, des jeux en forêt, la chanson, etc. Nous mettons l'accent sur l'amitié, le respect de la nature et le service mutuel d'un chacun

Un temps sera prévu pour les moments de silence, la réflexion, les échanges et la prières.

Les camps débutent le dimanche à 17 heures et se terminent le vendredi à 16 heures. Les parents amènent leur enfant et le reprennent en fin de séjour. La participation s'élève à 95 €.

Pour de plus amples informations, adressez-vous à : Sœur Nera (Poverello Tielt) : 0473 48 16 06

Poverello – Journées à Banneux – Ensemble vers la Source

Du mardi 20 juin (12 h) au vendredi 23 juin (14 h) une rencontre de quelques jours à Banneux avec des personnes de différents centres Poverello. Quelles sont les activités prévues : le centre de pèlerinage de Banneux, la lecture de lettres de Jean Vermeire, des promenades, une visite au Foyer, une excursion dans les Ardennes, une soirée feu de camp... Lors de ces activités, nous prenons soin des possibilités et des limites des participants. Nous partageons un moment de nos vies dans l'atmosphère familiale et en toute simplicité. Le prix s'élève à 50 € par personne. Pour plus d'informations et inscription adressez-vous à votre responsable de Poverello

Poverello - Bulletin de nouvelles

Le petit journal est envoyé gratuitement à 35.000 personnes qui suivent le parcours de Poverello. Le journal est envoyé à plus de 2.000 adresses mail.

Une nouvelle adresse, un changement ou le désistement doivent s'adresser à Poverello : Journal Poverello – Rue de l'économie 4 à 1000 Bruxelles. Nous essayons d'éviter les changements d'adresse par téléphone, car le risque d'erreur est plus élevé. Nous agissons de notre mieux pour garder ce vaste fichier à jour. Merci déjà de votre collaboration pour nous signaler d'éventuelles erreurs dans vos coordonnées

Projet: Le Naufragé

Dans notre église d'Ostende, nous allons cet été vivre quelque chose de particulier auquel nous voudrions tous vous inviter. Durant le mois de Juillet et d'Aout, un groupe du Poverello y mènera une expérience artistique collaborative sur le thème du naufrage. Ceux d'entre vous intéressés ainsi que les passants et touristes curieux pourront venir être spectateur de divers installations sonores et visuelles à l'édification desquelles ils pourront contribuer. Nous débuterons et terminerons chacune de nos après-midi par un temps de prière. Les rencontres et les échanges nourriront ces œuvres évolutives tout au long du mois de Juillet. Elles resteront exposées au publique durant le mois d'Aout.

Nous aimerions que ce soit une occasion de se rencontrer d'une manière différente entre amis du Poverello et

d'ouvrir cette merveilleuse Eglise aux vacanciers tout en leur proposant de réfléchir à la condition de ceux qui se sentent à la dérive dans leurs vies et au sein de notre société.

Tous les jours au Poverello, nous rencontrons des naufragés de la Vie, certains y échouent, se remettent sur pied et repartent. D'autres y restent pour mieux y accueillir les prochains. Nantis ou laissés pour compte, jeunes ou vieux, accueillis ou bénévoles, d'Europe ou d'ailleurs, ceux qui se retrouvent au Poverello ont souvent en commun des expériences fondamentales de la Vie. Quelles ancrs trouvons nous pour arrêter un temps notre course? Ou trouver la lumière qui nous guidera à bon port? Voilà quelques questions qui, parmi tant d'autres, animeront nos partages. Nous vivrons dans cette église ce qui se

vit chaque jour dans les divers Poverello de Belgique : l'accueil, le partage et la prière ; seulement cette fois ci c'est l'art qui nous rassemblera et ce, avec autant de simplicité qu'un bon plat de pommes de terre.

Pour tous ceux qui souhaiteraient participer d'une manière ou d'une autre à ce projet, en venant durant le mois de Juillet passer une après-midi avec nous ou en assurant une permanence en Aout à l'Eglise ou en nous envoyant un témoignage ou une pensée, d'Ostende venez nous rencontrer. Nous nous réunirons le 27 Juin à Ostende pour discuter plus en détail de ce projet.

Pour en parler, vous pouvez contacter Timothée au +32 499882535 ou tim@poverello.be.

Mosaïques de Banneux : 6 mai

Nous avons passé une journée à Banneux avec des personnes venues de tous les Poverello's. On m'a demandé d'aider avec les préparatifs et d'écrire quelque chose. Alors voici. Je n'écris pas une longue histoire. Je rassemble simplement mes impressions de ces deux jours. Voyons : qu'est-ce qui a fait que c'était si beau ?



Beaucoup de petits moments. D'abord la veille ; par exemple trouver un jeu de mon enfance (même si je n'ai que 19 ans) le jouer et y prendre beaucoup de plaisir. La répétition avec la chorale : je n'avais même pas une langue en commun avec eux, parce que je viens de la Hongrie et ne parle pas le Français, mais ils étaient très gentils et essayaient d'aider autant que possible. Les 2000 croquettes le soir – les mettre, bien rangées dans les boîtes, avec les doigts complètement gelés et avoir en même temps de bonnes conversations.

Un de mes moments préférés a été de faire la connaissance du porc hongrois de Banneux. J'ai toujours su qu'il est agréable de rencontrer une personne de son pays à l'étranger, mais je n'ai jamais pensé que rencontrer un porc hongrois en Belgique serait une aussi belle expérience.

Nous avons fini la journée avec une prière de Taizé, comme nous le faisons toujours à Bruxelles et beaucoup de gens de l'équipe de préparation, s'y sont joints ! J'étais heureuse de les voir aussi ouverts à cela ! La chapelle avec ses

vitraux a une beauté simple et magnifique. Pendant la prière j'avais le sentiment que notre prière était très profonde ; c'était quelque chose de très spécial et de très vrai. Le samedi. Les intercessions pendant l'eucharistie dans des langues différentes mais adressées au même Dieu : l'unité dans la prière commune. La bonne nourriture et le beau temps. Voir l'enthousiasme des participants pendant

l'animation - leur visage et leurs yeux brillants quand ils chantaient... c'était touchant d'expérimenter cela depuis le podium. Et tout à la fin de la journée quand les garçons, qui avaient aidé avec le service jouaient de la guitare et chantaient pendant que les autres rangeaient : juste la fin parfaite pour cette journée.

Je suis très reconnaissante d'avoir pu faire cette expérience. Merci Seigneur.

Kinga

Ostende pratique

Durant le mois de juillet l'église (Rue Christina 95) sera ouverte le mercredi, le jeudi et le vendredi de 14h00 à 18h00.

Durant la première semaine du mois d'août, quand nous sommes à Lourdes, l'église sera fermée. Une fois de retour l'église sera ouverte le mercredi, le jeudi et le vendredi de 14h00 à 18h00.. (Les personnes qui veulent donner un coup de main pour garantir cette permanence sont plus que les bienvenus et peuvent le faire savoir à Timothée ou à sœur Anne).

La messe, le dimanche à 10h30, reste maintenue toutes les semaines.

Ostende 30 août. Journée à la mer.
Le mercredi 30 août nous avons notre journée à Ostende. Celle-ci nous est



offerte par l'association : 'For a Better Life'. Ce jour-là nous fêterons aussi le vingtième anniversaire de Poverello Oostende. Mgr Lode Aerts, évêque de

Brugge, célébrera l'Eucharistie à 11h .S'inscrire avant le 15 août dans votre Poverello!

Les Vacances

Les vacances sont toutes proches. Certaines maisons fermeront durant quelques semaines mais, durant les autres semaines, l'accueil continuera. On y servira du café, on cuisinera, on servira, on fera la vaisselle et on nettoiera. Dans certaines maisons du Poverello, on en profitera pour faire le 'grand nettoyage'.

Durant la période des vacances, les équipes de bénévoles ne sont pas toujours complètes. Les jeunes et les adultes qui veulent venir donner un coup de main sont les bienvenus. Il est préférable de prendre contact avec quelqu'un de la maison concernée auparavant. Ceci afin de tout bien organiser. C'est une occasion unique de rencontrer d'autres gens et de découvrir un autre monde.

Le fondement de Poverello : vivre l'Évangile

Parce que le fonctionnement pratique de Poverello exige tellement d'attention, il reste trop peu de temps pour échanger nos idées concernant nos expériences et nos motivations et pour rester vigilant à ne pas s'encroûter dans nos habitudes. C'est tout un art de revoir quelque chose de neuf à chaque situation et chaque rencontre. C'est grâce aux uns les autres que l'on peut épurer ses motivations pour mieux y puiser des forces et ce, sans jamais vouloir les convaincre de sa propre vision des choses.

Durant le mois de mars, les volontaires de toutes les maisons du Poverello ont été invité à se réunir pour parler de ce sujet. Nous sommes partis des images de Jean Vermeire dans le reportage de 'Terloops' en 1982 de la VRT avec Jan Van Rompaye et de programme Sud-Nord avec Régine Clauwaert. En voyant ces images, on a constaté à quel point tout avait changé, aussi au Poverello. Mais nous avons entendu les mots exprimés par Jean Vermeire et qui encore maintenant forment le fondement du fonctionnement de Poverello. Sa simplicité, son engagement radical et ses

paroles nous font réfléchir sur notre engagement et sur le fonctionnement actuel de Poverello. Cela fait du bien de regarder notre réalité en partant de la réalité d'autrefois. Partant de l'engagement de Jean, nous observons notre propre engagement. Cela libère de l'espace pour se focaliser sur l'essentiel. Le plus important n'est pas l'efficacité de notre travail mais le plus important c'est le cœur. Pour le dire avec les paroles de l'apôtre Paul dans une lettre aux Corinthiens : 'même si je parle la langue des anges et des gens : si je n'ai pas l'amour je suis un bassin résonant ou une cymbale aigue. Si j'ai le don de la prophétie, même si je connais tous les secrets de la science, même si j'ai la foi parfaite qui déplace des montagnes: si je n'ai pas l'amour je ne suis rien. Si je distribue tout ce que possède, si j'abandonne mon corps au supplice du feu : si je n'ai pas l'amour cela ne me sert à rien.'

Ou comme Jean termine son interview dans Sud-Nord: 'on peut donner des millions, si on ne donne pas son cœur on ne donne rien Et ça on en a besoin.' Ce don de soi, Poverello peut en être une école..